

CHÔSES DE QUÉBEC

Le travail n'a pas été très actif à Québec de tout l'été ; l'hiver approche et la plupart des ouvriers n'ont pu gagner assez pour faire des économies pour la saison du chômage : beaucoup d'entre eux n'ont pas même pu régler les comptes de l'hiver précédent. Les hommes d'affaires de Québec se préoccupent avec raison de cet état de choses. Afin de donner un peu d'occupation aux ouvriers cet hiver, on propose : 1o de démolir la porte St Jean et de faire des travaux aux fortifications; 2o de construire un hôtel de ville. Quant à ce dernier projet, il se recommande de toutes les façons, car l'hôtel de ville actuel n'est pas convenable et la ville possède, avec les terrains des Jésuites, le plus beau site qu'elle peut trouver pour se construire un hôtel digne d'elle.

Un autre projet qui peut aussi servir à faire circuler un peu d'argent parmi les ouvriers, c'est celui du carnaval d'hiver. Au point de vue humanitaire comme au point de vue social, le carnaval d'hiver à Québec mérite donc d'être encouragé. L'affluence des visiteurs qui remplissent les hôtels, fait marcher le commerce et la préparation des diverses attractions, glissoires, patinoirs, etc, donnera du travail à quelques chefs de famille d'ouvriers.

M. Parent, maire de Québec, répondant à une interpellation de M. le conseiller Thibaudeau, a déclaré que le meilleur moyen de s'assurer de la véracité des accusations portées contre la compagnie d'exposition, est de demander à la compagnie un rapport qu'elle ne peut refuser de donner, la subvention de la ville ayant été votée sujette à certaines conditions. Le principal reproche fait à la compagnie, est de ne pas avoir été assez libérale dans ses récompenses et d'avoir fait payer un loyer aux exposants pour l'espace qu'ils occupaient. Ces deux accusations touchent de près aux intérêts de la ville de Québec et il serait facile d'en établir le bien fondé en exigeant de la compagnie un état détaillé de ses recettes et de ses dépenses. Si, comme on le prétend, elle a fait de gros bénéfices à même les subventions publiques, et en mécontentant tout le monde, il est nécessaire qu'on le sache d'une manière certaine, afin de prendre les mesures nécessaires pour que, à la prochaine occasion, les mêmes personnes n'aient plus l'opportunité de se moquer ainsi de la ville, du gou-

vernement, des exposants et du public.

A ce sujet, la *Semaine Commerciale* nous demande de laisser les Québécois régler leurs affaires en famille. Nous ferons remarquer au confrère que LE PRIX COURANT, qui n'a pas dit un mot pendant l'exposition, pour ne pas nuire à une *entreprise québécoise*, n'en parle maintenant que d'accord avec toute la presse de Québec et de Montréal.

LA
PRODUCTION ET LA CONSOMMATION DE LA HOUILLE SUR LE GLOBE

Une revue américaine—*the Engineering and Mining Journal*—vient de publier une statistique des plus intéressantes des progrès et de l'état actuel de l'industrie de la houille. Nulle industrie n'est plus nécessaire, plus importante, plus curieuse à étudier et, en même temps, plus grandissante, quoique l'une des dernières dans le développement de la civilisation et de l'humanité. A tout prendre, le spectacle de la marche extraordinaire de cette industrie peut suffire, à lui seul, à toutes les déclamations des accusateurs des sociétés contemporaines au point de vue de l'exploitation des forces naturelles de la terre, de même qu'il démontre combien il est indispensable, de la part des gouvernements, d'améliorer, sans trêve ni cesse, l'organisation de l'industrie.

Donnons, d'abord, quelques chiffres relatifs aux premiers pas de cette grande industrie. En 1780, la production ne dépassait pas 8 millions 500,000 tonnes; en 1800, elle ne dépassait pas, en France, 800,000 tonnes; en Allemagne, 300,000 tonnes. Pour les autres principaux pays producteurs, les premiers relevés ne remontent qu'à 1840; Russie, 10,000 tonnes; Autriche, 400,000 tonnes; Italie, 60,000; Etats-Unis, 1,800,000. Dans la période 1800-1850, la production totale avait représenté: 1800-1820, 227 millions tonnes; 1820-1840, 566 millions et 1840-1850, 637,000,000 tonnes. Ces chiffres étaient déjà fort remarquables, mais ils allaient être bien dépassés dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

1855-1860.....	1,093,000,000
1861-1870.....	1,873,000,000
1871-1880.....	2,855,000,000
1881-1888.....	3,300,000,000

Il faut placer à côté de ces quantités, réellement gigantesques, les chiffres relatifs à leur valeur, indi-

quant la richesse, c'est-à-dire le degré d'utilité, arrachée aux entrailles de la terre.

Livres sterling

1801-20	41 millions
1821-40	40 "
1841-50	77 "
1851-60	282 "
1861-70	254 "
1871-80	241 "
1881-88	148 "

Ainsi l'accroissement des valeurs entre la première et la septième période a été de \$551,000,000. On doit, en outre, remarquer, que si la production a marché avec une rapidité vertigineuse, les prix ont tendu à la baisse. Les 3 milliards 300 millions de tonnes extraites de 1881 à 1888 ont eu beaucoup moins de valeur que les 2,855 millions de tonnes extraites de 1871 à 1880.

Comment se sont distribuées, entre les principales nations minières, la production et la consommation de ces quantités? C'est ici que se place la statistique américaine, résumée en un remarquable graphique dont nous allons analyser les éléments.

1o L'Angleterre, quoique serrée de fort près par les Etats-Unis, tient encore le premier rang: de 8 millions 500,000 tonnes en 1780, sa production est passée en 1890, c'est-à-dire en 110 ans, à 188 millions de tonnes. Elle a augmenté, en moyenne, de 16,500,000 tonnes par année. Quant à la consommation intérieure, elle s'est élevée à 158 millions de tonnes en 1890. Elle a donc gagné en 110 ans 150 millions de tonnes. Peut-être aucun chiffre ne donne-t-il mieux l'idée des changements qui se sont accomplis en Angleterre depuis 110 ans et du développement que l'industrie y a reçu.

2o Les Etats Unis viennent au second rang. La production et la consommation de la houille y ont représenté, en 1890, 166 millions de tonnes, au lieu de 4 millions en 1850. Le progrès a donc été beaucoup plus grand encore pour les Etats-Unis que pour l'Angleterre, quant à la production d'abord, et, surtout, quant à la consommation, puisque la consommation américaine a été, en 1890, supérieure de 8 millions de tonnes environ à la consommation anglaise;

3o Le troisième rang appartient à l'Allemagne. Bien que le développement de l'industrie houillère allemande soit notablement dépassé par celui de l'Angleterre et des Etats-Unis, il n'en a pas moins été très remarquable. De 6 millions de